

217 26299

Monsieur le Doct. Herz.

Rue de Chateaubriand 6.

Paris 10 août 17

Je n'ai pas oublié l'engagement que j'ai pris de vous écrire de temps en temps pour vous donner des nouvelles de mon infortuné oncle gâton.

Depuis ma dernière du 16 juillet, la situation du malade n'a pas empiré, comme vous pouvez en juger vous même par les copies des certificats de M. le Doct. Mitivie que j'ai l'honneur de vous joindre.

Les médecins pensent que les secousses de la voiture pourraient être funestes au malade. Voilà une des causes principales qui leur inspire la crainte d'autoriser le voyage d'Italie. Dans la vue de parvenir à surmonter ces obstacles j'ai cru que si j'obtenais par une suite assez prolongée de promenades en voiture de plusieurs heures chacune, un résultat satisfaisant, et que si cet exercice au lieu de nuire à l'état du malade, réussissait à lui procurer un soulagement au même temps qu'une distraction agréable; si enfin il n'éprouvait aucune fatigue, la Faculté ne pourrait à moins de la recourir à moi pour constater ce fait, et que mon oncle pourrait sans inconvénient entreprendre le voyage projeté.

Les promenades en voiture ont été effectuées au nombre de 14. à une très-courte distance l'une de l'autre. Quant à moi j'avais d'abord voulu faire constater que mon oncle pouvait supporter le mouvement de la voiture, sans qu'il lui fut nuisible; mais j'en suis heureux de pouvoir vous annoncer que mon attente a été dépassée, parceque M. le Doct. Mitivie les a même prescrites, où qu'elles "sont bien supportées et qu'il n'y voit qu'avantage " à les continuer " —

afin d'obvier aux difficultés qui pourraient surger de la part des
médecins pour la réalisation de ce voyage, j'ai rédigé une note des
précautions que je me propose de suivre en cette circonstance,
vous la trouverez également ci-jointe, et j'espère qu'elle méritera,
m^r, votre approbation, et que même vous aurez la bonté d'y
ajouter les remarques qui pourraient s'offrir à votre esprit.

Je viens de recevoir le journal la Pallade de Rome du
29 juillet, qui contient la réplique de M^r. Checchetelli à mon article
inséré dans la Gazzetta privilegiata de Milan du 12. avr. J'ignore si vous
avez lu cette réplique - M^r. Checchetelli nommé par mon article de
retracter ses viles assertions, produit à sa décharge une lettre de
M^r. le baron Lannoy écrivant à mon père le 21 janvier, plus les seules
phrases tronquées d'une de mes lettres, qui de cette manière
pouvaient servir à justifier, en quelque sorte, les assertions
dominiques. Voilà du reste, M^r, ce que j'écrivais le 27. fév.
à M^r. Teodoro Ghizzi de Naples = " Dite a tutti che appena arri-
" vo giunto a Parigi, nulla ometterò per arrivare a condurre Gachin
" in Italia, e appagare così il voto generale - Ollervate solamente
" in particolare alla Sig^a Contessa, che noi non trovammo esatto
" il periodo della sua lettera che dice: = G^o. non è pagg^o, ma
" in amicizia di Dio, che anche che lo fosse è un di' d'oro
" della vostra famiglia di tenerlo sì nella vostra brillante
" possessione. . . e giacché all'arte medica per nulla resta
" a fare per lui, esso perché stando malissimo, senza meno s'in-
" agnate lo dovete far condurre nel suo paese (cosa che da un
" anno si è trascurato di fare, =). Voilà où s'arrête M^r.
Checchetelli pour y passer à son gré le système de ses
Hathes et de sa défense. S'il avait été guidé du commence-
ment par des sentiments plus loyaux, il aurait ajouté ce que je
répondais dans la même lettre aux observations de la dite Contesse.
" Infatti non possiamo persuaderci che sia un di' d'oro per noi

" d'aver reputato l'avviso de' medici / vedete la consulta del 28 gennaio 1846 /
" non lo poi io stando mio zio malissimo, potrei io richiere a strap-
" parlo dalla finestra; e finalmente non è vero che da un
" anno si sia trascurato di far partire q^o / vedete le altre consulte,
" e specialmente quella del prefetto di polizia). Il bene dell'infelice
" ammalato ci ha troppo a cuore, per trascurarlo, e durante un anno
" mai cela ne convenait pas à lui. Checchetelli.

maintenant je ne peux ni expliquer comment une lettre privée
adressée par moi: le baron Lannoy à un empire, ait pu être livrée
à la publicité! Et par un abus de confiance, ou avec l'assentiment
de moi: le baron? Je sais bien à quoi m'en tenir; mais j'enfirai que
prouve la lettre de moi: le baron Lannoy? On l'a engagé à l'écrire
pour en faire une réclamation par le suite, et s'appuyé sur un
nom respectable... C'est donc ainsi que les amis de l'intéressé,
tout dévoués et véritables de mon infortuné oncle, secondaient
!! Les sont toujours les mêmes amis de l'intéressé etc. .
qui s'écrivent des lettres anonymes à des journalistes italiens
dans lesquelles j'eus peut sous les couleurs les plus qu'obles... Décidément
ces amis ont adopté la maxime = Calomnie, calomniez, il en reste
" toujours quelque chose = cette fois cependant il en seroit pour
leurs frais, car l'on ne peut pas le avoir à l'endure, et l'on
ne pourra pas m'empêcher de publier par la suite un mémoire
historique et de table, sur toute cette douloureuse affaire,
accompagné de pièces justificatives et irrécusables. Quant à
présent tout mes soins sont consacrés au pauvre malade, et j'a
me borne à m'éprier les figures de ces six intellects que j'
s'écarterai le jour où toutes leurs machinations seront mises à
nu. Aujourd'hui leur haine et leurs manies redoublent peut-
être en raison des efforts que je fais pour parvenir à
transporter mon oncle en Italie. En voyant approcher le moment,
comme j'espère, où le pauvre malade, dont il y voulait faire

leur proie, va leur échapper, il se tiennent à tout le débordement des mauvaises passions par lesquelles il y ont toujours été guidés. En attendant j'ai la douce satisfaction de pouvoir vous certifier, m. que j'ai l'assurance que leur conduite est appréciée et jugée à sa juste valeur, soit à Paris soit en Italie, et même à Vienne: et lorsque les méchantes sont connus, il y a peu de danger —

D'après tout ce que j'ai eu l'honneur de vous écrire, et vous considérant avec moi que je suis autorisé d'annoncer à présent, à faire publier à mon tour la réponse que mon père envoyait à m. le baron Lamoy à sa lettre du 21 janvier.

Mon père me charge d'avoir l'honneur de le rappeler à votre bon souvenir, et de vous faire agréer les compliments les plus distingués.

Veuillez bien communiquer la présente à m. le doct. Charles Weber, et recevoir avec bonté mes salutations amicales.



André Dornitzky

P.S. à l'instant même mm. les D^s. Calmeil et Mitidzé ont visité mon oncle Gaëtan. J'ai l'honneur de vous envoyer leur avis de manière que vous ayez les dernières nouvelles —

" M. Douretti visité aujourd'hui par nous souffrants, l'avons trouvé dans son état ordinaire, depuis plusieurs mois, affaibli ainsi que le comporte sa maladie: il est frais bien disposé pourtant, quoique un peu somnolent. 10. août. 1847.

Calmeil

Mitidzé.